

ADOLPHE THIERS (1871-1873)

LA RÉPUBLIQUE SERA CONSERVATRICE OU ELLE NE SERA PAS

Jeunesse et formation

Adolphe Thiers naît le 15 avril 1797 à Marseille, dans une famille modeste. Son père, aventurier instable, abandonne rapidement le foyer, et sa mère se retrouve seule pour l'élever. Brillant élève, Thiers poursuit des études de droit à Aix-en-Provence, où il découvre deux passions qui ne le quitteront plus jamais : l'histoire et la politique. Dès ses années étudiantes, il se fait remarquer pour son éloquence et son ambition sans bornes.

L'entrée en politique

Durant sa carrière, Thiers occupe à plusieurs reprises des postes clés : Ministre de l'Intérieur, des Affaires étrangères, puis Président du Conseil (équivalent de Premier ministre). Défenseur acharné du développement économique et industriel. Partisan d'une politique étrangère ferme, il soutient notamment l'indépendance de la Belgique. Mais Thiers est aussi un homme querelleur : il s'oppose souvent à ses collègues, et finit par quitter le pouvoir à plusieurs reprises

.Nomination au grade de Chef d'Etat

La guerre de 1870 contre la Prusse tourne au désastre : l'Empire s'effondre et la France est envahie. Thiers, patriote réaliste, plaide pour mettre fin à la guerre afin de sauver ce qui peut l'être. En 1871, l'Assemblée nationale le nomme Chef du pouvoir exécutif, puis Président de la République (le premier à exercer réellement cette fonction). C'est lui qui négocie le traité de Francfort avec Bismarck, acceptant la perte de l'Alsace-Lorraine et une lourde indemnité de guerre — décision douloureuse mais jugée nécessaire.

La Commune de Paris (1871)

Thiers doit aussi affronter la révolte de la Commune de Paris, mouvement insurrectionnel né du refus de l'armistice et de la misère sociale. Installé à Versailles, il organise la répression. L'épisode se termine dans le sang lors de la Semaine sanglante (mai 1871). Cet épisode restera une tache sombre dans sa carrière, Thiers étant vu par certains comme le « bourreau de la Commune ».

Les dernières années

Une fois la paix rétablie et l'État consolidé, Thiers est renversé en 1873 par les monarchistes, hostiles à sa vision républicaine modérée. Il se retire de la présidence, mais conserve une immense influence politique et morale. Jusqu'à sa mort, il se pose en défenseur de la République, désormais « le gouvernement qui nous divise le moins ». Il s'éteint à Saint-Germain-en-Laye le 3 septembre 1877, à l'âge de 80 ans.